

Un tesoro

Poème de Luis Rogelio Nogueras

Maria-Alice Médioni
Secteur Langues GFEN
Centre de Langues - Université Lyon 2

Article publié sous le titre " Imaginer, créer, apprendre en classe d'espagnol"
dans la revue *Dialogue* du GFEN
Dossier : Savoir et création, une même aventure humaine
n° 110, novembre 2003 (pp. 5-6)

Il n'y a aucune connaissance de la terre qui ne commence par l'imagination. Lorsqu'elle disparaît, lorsque se brise la création par l'imaginaire, la curiosité s'évanouit avec elle et le savoir s'épuise.
Francesco Alberoni

Pour nous, au Secteur Langues, l'entrée dans la langue ne peut pas être envisagé autrement que comme un travail de création, de récréation, individuel et collectif. Ceci dans un système de contraintes très fort, celui de la langue étrangère, où, pourtant, il s'agit de parler, de dire une parole singulière — même si elle a été élaborée en amont, avec les autres — avec ce qui est à disposition, à un moment précis de l'apprentissage, et grâce à ce qu'on peut faire avec. La situation élaborée par l'enseignant est de ce fait très importante pour permettre cette prise de pouvoir sur la langue.

Dans les stages que nous animons, les participants sont souvent surpris de ce qu'ils considèrent, dans un premier temps, des activités "périphériques" que nous proposons à nos élèves, alors que, dans leurs représentations, il s'agit d'entrer le plus rapidement possible dans l'explication d'un texte. Ce texte, ils l'ont choisi, le plus souvent, pour sa beauté et ils voudraient, de toutes leurs forces, faire partager leur émotion à leurs élèves. La déception est d'autant plus grande quand ils s'aperçoivent qu'après avoir élucidé pour eux le vocabulaire "difficile", procédé au découpage du texte en "parties" significatives à étudier successivement, puis à l'élucidation du texte par des questions qu'ils ont préparées soigneusement, les élèves "participent" peu, voire s'ennuient, et en fin de compte ne partagent pas l'émotion programmée. Mais comment pourrait-il en être autrement puisque, ce qui a été occulté, dans cette façon de procéder, c'est tout ce qui peut faire émotion, c'est-à-dire l'imaginaire, les souvenirs, les peurs, les désirs, les énigmes, les questions... qui ont présidé à la création d'un roman, d'un poème, d'un tableau ? C'est ce chemin qu'il s'agit de parcourir avec nos élèves.

Voici, à propos d'un poème de Luis Rogelio Nogueras, *Un tesoro*¹, une proposition de travail qui peut permettre d'illustrer notre parti pris. Ce poème proposé par un collègue lors de nos séances de travail au Secteur Langues, a été choisi justement pour sa beauté. C'est "un petit bijou". Mais comment faire en sorte de faire "passer" cette beauté et l'émotion qu'elle suscite ? C'est particulièrement difficile ici, du fait, entre autres, de l'économie de l'écriture. Le narrateur évoque sa fille jouant au milieu du *patio*, parmi les fleurs qui poussent dans de vieux pots de terre et de conserve décolorés. Elle joue à retrouver un trésor dans un coffre enterré par un quelconque pirate. Plongée dans son univers, elle ne s'aperçoit pas de l'arrivée du narrateur. Surprise par son appel, elle lui sourit... Comment parvenir également à faire sentir cette atmosphère de rêve, de tendresse, de nostalgie, avec les moyens linguistiques à la disposition de 4^{ème} LV2, débutants en espagnol ?

Phase 1

L'enseignant prélève 3 éléments qui peuvent être facilement compris par les élèves, faire sens pour eux et déclencher leur imaginaire :

- *Entre las flores del patio*

mi hija está jugando

- *encontrar*

un fabuloso cofre

enterrado

por [un] pirata

- *La llamo*

*y sorprendida me mira y sonríe*²

Chaque groupe reçoit un de ses éléments. Suivant le nombre des élèves dans la classe, 2 groupes peuvent travailler sur les mêmes éléments.

Consigne : "Imaginez la situation et dessinez-la. Ensuite vous devrez l'expliquer à vos camarades. Préparez votre intervention, qui ne devra pas être lue".

Travail individuel puis en petits groupes.

Il s'agit de faire imaginer le contexte, en prenant appui sur des éléments du texte mais surtout en faisant surgir des images, des souvenirs des histoires : les jeux de l'enfance ; les histoires de trésors et de pirates ; un instantané de surprise et de plaisir. Les élèves sont obligés, en même temps qu'ils imaginent une histoire, de se poser des questions : Qui dit "ma fille ? S'agit-il d'un père ou d'une mère ? Quelle âge doit avoir cette fille qui joue dans un patio parmi les fleurs ? (Groupe 1) Qui trouve un fabuleux coffre enterré par un pirate ? L'infinitif du début de la citation indique-t-il qu'il a été trouvé ou qu'il faut le trouver ? (Groupe 2) Qui appelle qui ? Pourquoi cette personne de sexe féminin (la llamo) sourit-elle au narrateur ? Quelles sont leurs relations ? (Groupe 3). En même temps, la disposition des éléments du texte évoque nécessairement un poème. Les élèves sont invités à chercher, à inventer, à élucider l'énigme.

Phase 2

Mise en commun : chaque groupe fait part de ses hypothèses

Cette mise en commun permet d'installer des éléments de puzzle qui proposent des histoires différentes, avec des croisements possibles, mais aussi des choses qui ne concordent pas et qui font problème

Phase 3

Les 3 extraits proposés au groupe sont affichés en grand au tableau.

Consigne : "Peut-on mettre tout cela en relation ? Comment ?"

C'est une invitation à reconstituer une histoire avec ces différents éléments.

Prendre en note au tableau les différentes hypothèses.

Cette consigne a pour but d'obliger à créer une cohérence. Les points de vue peuvent être différents mais il faut que les éléments prélevés dans les différentes histoires ou déduits de ce qu'on a entendu, puissent trouver leur place dans une nouvelle trame. Peu à peu les élèves

² Traduction (par nos soins): • "Parmi les fleurs du patio/ma fille est en train de jouer" ; • "trouver/un fabuleux coffre/enterré/par [un] pirate" ; • "Je l'appelle/et surprise elle me regarde et sourit".

recréent le contexte, l'atmosphère, les personnages, etc. Pour tout cela, ils mobilisent tout ce qu'ils savent dire pour expliquer, argumenter, convaincre. Ils réutilisent les éléments distribués au début.

Phase 4

On laisse les 3 extraits au tableau en supprimant l'article *un* devant *pirata* car il ne se trouve pas dans le texte. Il a simplement été rajouté au tableau pour une meilleure compréhension lors de la première phase de travail.

Consigne : "Ces 3 "phrases" sont tirées d'un poème que je vous invite à reconstituer. Vous avez à votre disposition dans une enveloppe les autres éléments du poème. Avec ce qui est au tableau et les éléments dont vous disposez, reconstituez le poème. Ensuite vous lui donnerez un titre."

Travail individuel puis en petits groupes.

Armés de toutes les hypothèses émises, du bouillonnement d'idées brassées depuis le début du travail, les élèves peuvent entreprendre la reconstitution du poème. Ils s'arrêtent moins sur les problèmes de compréhension de vocabulaire que dans une approche directe du texte où ces éléments les auraient rebutés. Toute leur énergie est orientée vers la reconstitution du sens parce qu'ils veulent connaître la réponse à leurs questions. Après avoir ouvert plusieurs pistes possibles, ils sont invités à recréer le texte en réélaborant le sens par la remise en ordre de ses éléments. Les titres proposés aident à cette élaboration du sens.

Phase 5

Mise en commun assez rapide, du fait des moyens linguistiques des élèves.

Les différentes reconstitution sont affichées et comparées. Les élèves prennent connaissance des différences et peuvent, éventuellement, rajouter ou rectifier quelque chose de leur production au vu des autres travaux.

Phase 6

Découverte du texte. Lecture silencieuse par les élèves puis lecture oralisée par l'enseignant.

Consigne : "Qu'est-ce qui vous frappe ? Quelles sont toutes les questions que ça vous pose ? Sur quoi avez-vous envie de réagir ?"

Ce doit être une phase rapide, juste pour lever les derniers obstacles, s'il y en a et peut-être faire apparaître quelques éléments d'analyse. Les élèves posent surtout des questions pour mieux comprendre ce qui n'est pas encore totalement clair pour eux. L'enseignant invite les élèves à y répondre eux-mêmes. Certaines questions n'ont pas de réponse définitive, il faudra se contenter d'hypothèses : qui est le narrateur ? est-ce sa mère, son père, le poète lui-même ?³ Pourquoi la petite-fille sourit-elle ? Parce qu'elle aime le narrateur ou parce qu'elle est encore dans son rêve ? C'est quoi le trésor ? Etc. C'est par ce questionnement que les élèves recréent le sens du poème, s'en emparent, découvrent différentes interprétations... C'est ainsi que prend forme l'explication du texte.

³ Mais cela, c'est l'éternelle question à laquelle se heurtent les élèves : la distinction entre auteur et narrateur qu'ils mettent un certain temps à se construire.

Phase 7

Pour aller plus loin et faire travailler la structure et les éléments stylistiques du poème :

Consigne : "Relever, dans le poème, tout ce qui est relation avec le titre, *Un tesoro*, et tout ce qui est en contraste, en décalage. Quelles conclusions pouvez-vous en tirer ?

Mise en commun.

Il s'agit de faire prendre conscience du contraste entre le lieu où se passe la scène, miséreux, et le contenu du rêve de la petite fille, du fait que l'imagination est très puissante, qu'elle peut transporter très loin de la réalité, que le trésor n'est pas dans la réalité palpable mais dans l'imaginaire, ou dans les relations de tendresse qui semblent exister entre les deux personnages... Cela permet aussi d'examiner quelques questions de forme.

Phase 8

Evaluation

Consigne : "Faites la liste de tout ce que vous avez retrouvé dans ce poème, que vous aviez déjà rencontré ailleurs et de tout ce que vous avez appris de nouveau".

C'est un temps de récapitulation et de mise en mémoire.

Si on a déjà abordé quelque chose qui puisse être mis en relation avec ce poème, en profiter pour le faire revenir à la mémoire. Cela me paraît important avec des débutants — mais aussi avec les autres d'ailleurs — de prendre le temps de capitaliser, de mettre en mémoire plutôt que de juxtaposer des éléments sans faire de lien.

On peut faire apprendre le poème pour le faire dire. Préciser alors qu'il faut que dans la façon dont on le dira apparaissent la beauté et l'émotion que — j'espère — on aura perçues.